

**30. MISÉRICORDE**

livret de 18 pages, 12 feuilles

Gabriel Deshayes est vicaire à Beignon, 1805

*1<sup>er</sup> point : La miséricorde de Dieu est grande envers les pécheurs,  
- mais elle ne doit pas rassurer le pécheur impénitent.*

*2<sup>e</sup> point : La grande miséricorde de Dieu doit rassurer le pécheur pénitent  
- et l'empêcher de s'abandonner au désespoir.*

*- Très émouvante péroraison sur la Miséricorde.*

*\* Deux extraits de Gabriel Deshayes:*

*- "En quelque jour que l'impie se convertisse, je ne me souviendrai plus de ses iniquités."*

*- "Croyez-vous qu'il n'y ait à entrer dans le Royaume des cieux que ceux qui n'ont jamais souillé la robe de leur innocence?"*

*Cf.: page suivante pour le texte.*

**30 LA MISÉRICORDE**

Gabriel Deshayes, vicaire à Beignon, 1805

VENITE AD ME OMNES LABORATIS  
ET ONERATI ESTIS  
ET EGO REFICIAM VOS

“Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués dans la voie de l’iniquité,  
et qui êtes chargés du poids de vos péchés,  
et je vous soulagerai.”  
(Mt 11, 28).

Que ces paroles sont consolantes pour les pécheurs! Que cette invitation est tendre!  
Qu’elle nous peint bien, d’un côté la miséricorde infinie de Dieu, et de l’autre l’aveuglement  
des pécheurs qui refusent de se convertir!

Dieu, après le premier péché mortel que nous avons commis, aurait pu, sans blesser les  
droits de sa justice, nous précipiter dans l’abîme de l’enfer, comme il y fit tomber les anges  
rebelles. Mais sa miséricorde en a disposé autrement. Il nous donne du temps et des moyens  
pour retourner à lui par la pénitence. C’est lui-même qui nous invite à ce retour dans les  
termes les plus propres à nous peindre l’excès de sa bonté envers les pécheurs.

Malgré tant de tendresse de la part d’un Dieu outragé, on voit tous les jours des pécheurs  
qui s’obstinent dans leurs crimes, et qui refusent de retourner à un Dieu qui leur tend les bras.  
Il semble que les trésors de sa miséricorde sont fermés pour eux. Un Dieu les attend avec  
patience, les recherche avec bonté, et les reçoit avec tendresse! Les insensés! Ils mettent un  
obstacle à la communication de ses faveurs et de ses grâces. Rien n’égale

p. 2

les bontés du Seigneur à l’égard des pécheurs. Dans une infinité d’endroits des Écritures, il  
nous est représenté avec toute la tendresse d’un père., avec cette bonté qui devrait lui attacher  
nos coeurs, et lui gagner notre amour. Combien de pécheurs, lassés de vivre dans le désordre  
et l’inimitié de Dieu, sont enfin sortis de cet état de mort par un effet de sa miséricorde! Que  
d’âmes placées dans le sein de la gloire ne sont redevables de leur bonheur qu’à la grande  
miséricorde de Dieu! Que d’âmes peuvent dire avec le prophète: “Si nous ne sommes pas à  
brûler dans les flammes de l’enfer, c’est à vos miséricordes, ô mon Dieu! que nous en  
sommes redevables!”

La matière que je vais traiter mérite votre attention: elle est digne de vos plus profondes  
méditations.

= La miséricorde de Dieu est grande envers les pécheurs, mais elle ne doit pas rassurer le  
pécheur impénitent: premier point.

= La grande miséricorde de Dieu doit rassurer le pécheur pénitent , et l’empêcher de  
s’abandonner au désespoir: deuxième point.

“Combien de fois n’ai-je pas éprouvé l’effet de votre tendresse, ô mon Dieu! Chaque  
moment de ma vie a été marqué par quelques bienfaits de votre bonté. Ajoutez à tant de  
faveurs la grâce qui m’est nécessaire pour parler de votre miséricorde d’une manière propre à  
donner à mes auditeurs une idée de son étendue!”

AVE.

p. 3

Premier point.

L'homme est à peine arrivé au terme, où la raison lui fait distinguer le bien d'avec le mal, qu'il se porte avec ardeur vers le crime. Les mauvais exemples qu'il voit dans le monde, les discours pernicieux qu'il y entend, font sur le coeur du chrétien même les plus vives impressions. L'innocence s'affaiblit et se diminue, et on finit bientôt par perdre ce précieux trésor. Les passions naissent, se fortifient; viennent ensuite les habitudes criminelles. Le chrétien dominé par ses passions, devenu l'esclave de ses mauvaises habitudes, s'abandonne à toutes sortes de crimes et d'abominations. Arrivé à ce point d'iniquité, il méprise tout. POST QUAM VENERIT IN PROFUNDUM CONTENUIT ... Les bons exemples qu'il voit ne font plus d'impression sur son coeur; les bons conseils et les bonnes instructions qu'il reçoit ne le touchent plus; les sacrements ne sont plus pour lui une source de salut. Les vérités de notre sainte religion ne sont plus sacrées pour lui : il les traite, également que les ministres qui les annoncent, de la manière la plus indigne.

J'invoque ici votre témoignage, pécheurs qui m'écoutez. N'est-ce pas là le chemin dans lequel le démon vous a fait marcher pour vous précipiter dans l'abîme où vous êtes plongés!

À tant d'ingratitude de la part de l'homme, Dieu n'oppose que des témoignages de bonté. L'homme dans l'état de la grâce est l'objet des plus tendres complaisances du

p. 4

Seigneur; il lui communique avec une espèce de profusion les grâces nécessaires pour le maintenir dans cette heureuse innocence; il lui fait goûter les joies et les plaisirs les plus purs. Il lui met souvent sous les yeux les magnifiques récompenses réservées à l'innocence; il lui rappelle les suites qu'entraînerait la perte de cet inestimable trésor.

L'homme à qui la miséricorde de Dieu fournit tant de moyens pour lui être fidèle devient prévaricateur. Cessera-t-il d'éprouver les effets de cette miséricorde dont il a méprisé les grâces.? Non. C'est alors qu'elle éclatera davantage. Dieu lui rappellera les douceurs qu'il goûtait à son service; il répandra une salutaire amertume sur les plaisirs qu'il trouve en suivant ses passions. Il mettra dans son coeur des remords qui l'agiteront et le déchireront; il lui montrera les moyens de sortir de l'état de mort dans lequel il se trouve, et pour lui épargner une honte trop méritée, Dieu s'offre de faire une première démarche: il va au-devant de lui, il lui donne un nom dont il est indigne et qui devrait toucher son coeur: "Mon fils, lui dit-il, donnez-moi votre coeur."

"Que votre miséricorde est grande! ô mon Dieu! Elle vous découvre un fils dans un pécheur ingrat! Que ce nom est doux! Il nous donne une haute idée de la miséricorde du Seigneur; il nous exprime bien éloquemment l'aveuglement des pécheurs qui résistent à un langage si amoureux!" Quels termes la miséricorde de Dieu emploiera-t-elle pour les toucher? De quels moyens se servira-t-elle pour les gagner?

Croirait-on qu'il pût se trouver des coeurs assez durs pour n'être pas touchés d'un langage et d'une conduite si aimables, pour refuser de recevoir un pardon offert avec tant de générosité? Il faut connaître ce qui se passe dans le monde pour croire l'homme capable d'un pareil aveuglement.

p. 5

Le criminel qui refuserait sa grâce lorsqu'elle lui serait offerte ne serait-il pas à vos yeux un insensé? Que penser de tant de pécheurs qui refusent avec opiniâtreté de se rendre aux tendres invitations du Seigneur qui les appelle par les cris de leurs consciences, par la voix de ses ministres et par tous les moyens que sa miséricorde a inventés pour les toucher? Où trouver des expressions pour peindre une pareille insensibilité?

Dieu abandonnera-t-il les pécheurs endurcis à leur malheureux sort? La résistance à ses grâces leur fermera-t-elle pour toujours le trésor de ses miséricordes? Loin de nous cette pensée. Dieu ne se rebute point. Il suit le pécheur qui fuit devant lui. Partout il se présente à lui. Il profite de toutes les occasions pour parler à son coeur ; il lui montre dans ses crimes la source de ses malheurs.

Dans les maladies que sa miséricorde lui ménage, il lui fait voir que son âme est encore dans un plus triste état que son corps. Il l'avertit qu'il n'y a pour lui qu'un pas du lit au tombeau et du tombeau à l'enfer. La nuit la plus sombre, les ténèbres les plus épaisses ne peuvent dérober le pécheur à ses yeux et à ses recherches.

Si par les voies de la douceur Dieu ne peut amollir la dureté du coeur de ces pécheurs, il ne les abandonnera pas; il emploiera les menaces les plus terribles; il leur représentera ce qu'il y a de plus effrayant dans la religion : une mort toujours prête à les frapper et qui en a moissonné tant d'autres sous leurs yeux; il leur peindra la rigueur du jugement dernier, les affreux abîmes de l'enfer ouverts sous leurs pieds; il leur fera envisager le danger où ils sont d'y tomber à chaque pas.

p. 6

Ses menaces seront toujours les menaces d'un bon Père qui veut faire miséricorde. Les pécheurs, en y résistant, mériteront-ils d'être abandonnés de Dieu? Ils ne le méritent que trop; sa justice demande vengeance contre eux; mais arrêtée par sa miséricorde elle n'éclatera pas. Dieu attendra ces pécheurs endurcis; il ne peut oublier à quel prix il a racheté leurs âmes; et à mesure qu'ils font des démarches de rébellion pour s'éloigner de lui, il fait des démarches de miséricorde pour les ramener à lui.

De combien de pécheurs endurcis ne viens-je pas de tracer l'effrayant portrait? Combien de pécheurs résisteront encore aux grâces du Seigneur dans ces jours de salut et de grâce? La miséricorde de Dieu doit-elle les rassurer au milieu de leurs désordres? Non sans doute. Elle doit les faire trembler. Toute grande qu'elle est, elle a sa mesure et ses bornes. Dieu est patient, nous dit l'Écriture: mais si vous ne vous convertissez pas, il fera briller son épée; il a déjà tendu son arc, il le tient tout prêt. Si les pécheurs sont insensibles aux attraits de la miséricorde, ils deviendront l'objet de sa colère. Notre Dieu est un feu dévorant, il s'est réservé la vengeance, il en tirera une bien terrible de ceux qui auront méprisé sa miséricorde.

Quand nous promettons aux pécheurs une réception favorable auprès de leur Dieu, nous n'entendons pas parler à ces pécheurs qui ont encore le coeur attaché au crime. Les motifs de confiance que nous donnons ne sont pas pour eux. Ils ne doivent rassurer que ceux qui reviennent à Dieu avec un coeur brisé de douleur. "Encore un moment, dit le Seigneur, et je vais punir leurs crimes dans toute l'étendue de mon indignation et

p. 7

de ma fureur.

Pécheurs endurcis, la vue de la miséricorde de Dieu vous rassurera-t-elle contre une si effrayante menace? En lisant l'arrêt qui condamne au feu l'arbre stérile, pouvez-vous compter sur la miséricorde de Dieu, vous qui depuis longtemps êtes stériles en bonnes oeuvres, et qui ne portez que des fruits d'iniquité?

Les invitations et les promesses que le Seigneur adresse aux pécheurs pour les engager à retourner à lui sont presque toujours accompagnées des plus effrayantes menaces contre ceux qui résistent à la voix miséricordieuse qui les appelle. Dieu fait toujours dépendre l'accomplissement de ses promesses du changement du coeur des pécheurs. "Convertissez-vous, dit-il, enfants rebelles, revenez à votre Père, et je guérirai le mal que vous vous êtes fait en vous détournant de moi."

Dieu est bon, dit le pécheur, il me donnera du temps pour me convertir. S'appuyer sur sa

bonté pour l'offenser plus librement, n'est-ce pas le comble de l'ingratitude et de la perfidie! Oui, pécheurs, qui osez tenir un pareil langage, Dieu est bon. Votre existence en est une preuve bien forte. Si sa miséricorde n'avait pas arrêté son bras vengeur, la mort vous aurait frappés comme tant d'autres au milieu de vos désordres; mais vous devez vous y attendre, votre obstination dans le péché mettra des bornes à sa miséricorde: une mort subite, qui ne vous laisserait pas un moment pour penser à votre salut, peut mettre fin à vos abominations en terminant votre vie criminelle et licencieuse. Des exemples multipliées doivent vous faire appréhender ce sort malheureux. Combien de pécheurs, en comptant comme vous sur les bontés du Seigneur, sont devenus les victimes de sa colère? Craignez

p. 8

un pareil châtement, pécheurs qui persévérez dans vos crimes, et qui ne faites aucun effort pour en sortir : la miséricorde de Dieu sur laquelle vous comptez n'est point pour vous un motif de confiance; mais pour vous, qui voulez revenir sincèrement à Dieu, ni le nombre, ni l'énormité de vos fautes ne doivent vous décourager. Les trésors de la miséricorde de Dieu sont ouverts en votre faveur. Sa bonté doit soutenir votre espérance, et vous empêcher de tomber dans le désespoir. C'est ce qui me reste à vous faire voir dans mon

p. 9

second point

Le démon, en vous entraînant dans le péché, a remporté sur vous une victoire dont il se glorifie. Mais il ne sera content que lorsqu'il vous verra tombés dans le désespoir. Il voit avec dépit les soins que nous prenons pour briser les chaînes dont il vous a chargés; il vous voit avec peine faire des efforts pour vous soustraire à son empire. Il tâchera de vous faire désespérer du pardon. Prenez garde à cette nouvelle ruse de votre ennemi, dont le succès rendrait la victoire complète.

Votre Dieu vous a attendus dans le temps où vous lui déclariez une guerre cruelle, et il vous rejeterait aujourd'hui que vous lui demandez la paix! Ce n'était pas là l'idée qu'avait conçue David pénitent, de la miséricorde de Dieu, lorsqu'il disait : "Seigneur, vous ne rejetterez pas un coeur contrit et humilié." COR CONTRITUM ET HUMILIATUM...(ps. 50).

Si vous n'êtes pas encore rassurés, pécheurs pénitents, ouvrons ensemble les divines écritures. Écoutez la voix de votre Dieu. Méditez-la attentivement; elle fermera pour toujours vos coeurs aux sentiments du désespoir. Invitations, reproches, menaces, promesses, tout est employé pour engager le pécheur à retourner à Dieu. "Convertissez-vous à moi," dit le Seigneur par la bouche de son prophète. "Faites de dignes fruits de pénitence," nous dit-il par celle de saint Jean-Baptiste. Ces avis charitables ne nous peignent-ils pas bien la miséricorde infinie d'un Dieu qui ne veut pas la mort du pécheur, mais sa conversion; qui ne veut pas le punir dans ses crimes,

p. 10

mais attendre son retour pour le combler de ses bénédictions. À ces charitables avertissements, il joint les reproches; mais ils sont dictés par sa tendresse pour les pécheurs. "Que devrais-je faire, dit-il, en faveur de ma vigne, et que je n'aie pas fait? J'attendais qu'elle eût porté de bons fruits, elle en a porté de mauvais." C'est nous qui sommes cette vigne que le Seigneur a cultivée avec tant de soin, qu'il a arrosée de ses sueurs, et engraisée de son sang. C'est sur nous que tombe le reproche du Seigneur.

"Jérusalem, disait le Seigneur, (il parlait aux pécheurs), Jérusalem qui tues les prophètes et lapides ceux qui sont envoyés vers toi, combien de fois ai-je voulu ramasser tes enfants comme une poule ramasse ses poussins sous ses ailes? Et tu ne l'as pas voulu." - "Mon

peuple, ajoute-t-il ailleurs, pourquoi m'avez-vous abandonné? Je vous ai appelé, vous n'avez pas voulu m'écouter."

VOCABI ET (partie du manuscrit illisible) TI.

"J'ai étendu les bras vers mon peuple, et je n'ai éprouvé de sa part que contradictions."

Le peuple juif mérite ce reproche. Jésus-Christ, pendant trois heures, eut les bras étendus vers ce peuple ingrat. Les prodiges de toute espèce l'avertissaient de se jeter entre les bras de celui qu'il avait attaché à la croix. Tout fut inutile, son aveuglement subsiste encore.

Sommes-nous bien à l'abri de ce reproche? Que de grâces le Seigneur a répandues sur notre patrie! Où est notre reconnaissance? En rapprochant notre ingratitude de la conduite miséricordieuse de Dieu envers nous, quel sujet d'humiliation dans ce rapprochement! Ces invitations, ces reproches dans la bouche d'un Dieu, doivent-ils conduire le pécheur au désespoir? ou ouvrir son coeur aux sentiments de confiance dans les miséricordes du Seigneur?

"Menacés, vous me chercherez, vous ne me trouverez plus, et vous mourrez dans votre péché."

p.11

Aux invitations, au reproches, Dieu joint les promesses. "En quelque jour que l'impie se convertisse, dit le Seigneur, je ne me souviendrai plus de ses iniquités." Comprenez-vous l'étendue de cette promesse? Il n'y a point de temps où le pécheur ne puisse en voir l'accomplissement. Il n'y a point de crimes qui puissent empêcher son exécution. L'ivrogne, l'impudique, le blasphémateur, le persécuteur, l'assassin, le parricide, le sacrilège profanateur, ne seront point rejetés. Le nombre et l'énormité de leurs fautes n'empêcheront point l'effet de cette douce et consolante promesse. J'emprunterai ces paroles sorties de la bouche du Père des miséricordes. Du haut de la chaire de vérité, je les ferai entendre à des auditeurs coupables. Si elles touchent leurs coeurs, j'ose me porter garant de leur réconciliation avec Dieu. Dans le tribunal de la pénitence, elles me serviront à rassurer le pécheur que le démon voudra porter au désespoir.

Si un de ces grands pécheurs, qui a blanchi dans le crime et le désordre, sentant approcher son dernier moment, réclame mon ministère, je lui ferai part de cette consolante promesse. Je lui ferai voir, qu'à ses grands crimes, la miséricorde de Dieu a trouvé des remèdes salutaires. Si ces paroles font impression sur son coeur, et y portent la douleur de ses fautes, fût-il prêt à tomber dans l'abîme de l'enfer, c'est une proie que j'arracherai au démon. Je le réconcilierai avec Dieu, et pour garant de ce traité de paix, je prendrai ces paroles sorties de la bouche du Dieu de vérité: "En quelque jour que l'impie se convertisse, je ne me souviendrai plus de ses iniquités." Je suis bien assuré de n'être pas désavoué. Dieu laisserait plutôt périr le ciel

p. 12

et la terre que d'abandonner une âme qui revient à lui sincèrement. Voici encore des paroles de votre Dieu bien propres à consoler un coeur affligé à la vue de ses crimes, et bien capables de ranimer sa confiance. "Je ne veux pas, dit le Seigneur, la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive." Quel est celui parmi nous qui n'a pas fait l'épreuve de cette vérité? Quel est celui qui ne doit pas remercier la miséricorde de Dieu de l'avoir conservé dans les temps mêmes où la voix de ses crimes demandait vengeance contre lui? Croyez-vous qu'il n'y ait à entrer dans le royaume des cieux que ceux qui n'ont jamais souillé la robe de leur innocence? qui n'ont jamais offensé leur Dieu? Ah! s'il en était ainsi, combien serait petit le nombre des élus! Combien d'âmes, aujourd'hui dans le sein de la gloire, seraient dans les enfers à blasphémer le nom du Seigneur?

Quels sont les saints que nous croyons élevés à un plus haut degré de gloire, après la

sainte Vierge, dans laquelle il n'y eut jamais ni tache, ni souillure? Après Marie, l'Église n'honore-t-elle pas les prophètes et les apôtres? Ne rend-elle pas un honneur particulier au prophète David, à saint Pierre, à saint Augustin et à la Magdeleine? Tous ces personnages si célèbres furent-ils toujours des saints, ou ne commirent-ils que quelques légères fautes? Était-ce une faute légère pour David d'avoir déshonoré la femme d'un de ses plus fidèles officiers, et de l'avoir fait périr lui-même, et d'avoir scandalisé tout son royaume? Était-ce une faute légère pour saint Pierre d'avoir renié son divin Maître par trois fois, et d'avoir ajouté à ce premier crime des serments abominables? Était-ce une faute légère pour la Magdeleine de s'être

p. 13

donnée en scandale à toute une province? Était-ce une faute légère pour saint Augustin de s'être abandonné dans sa jeunesse à tous les désordres de l'impureté, d'avoir suivi le parti des hérétiques de son temps?

Si le ciel dans ce moment nous était ouvert, si nous pouvions entendre les cantiques qui s'y chantent à la gloire du Seigneur, sans doute nous y verrions un grand nombre d'âmes rangées autour de l'agneau et occupées à louer le protecteur et le rémunérateur de leur innocence! Mais combien d'autres, et en plus grand nombre, n'entendrions-nous pas chanter des cantiques à la gloire du Père miséricordieux qui leur pardonna leurs crimes, et les sauva de l'enfer où elles étaient sur le point d'être précipitées! Au grand Jour où Jésus-Christ rassemblera tous les enfants d'Adam, pour recevoir leur jugement, vous verrez sans doute placés à la gauche du Souverain Juge un grand nombre de scélérats destinés aux flammes, et dans le même moment vous en verrez à sa droite un grand nombre d'autres qui avaient peut-être commis plus de crimes que les premiers, mais qui, plus sages qu'eux, auront su profiter des miséricordes du Seigneur, et seront sauvés! Le désespoir le plus affreux des réprouvés sera d'avoir pu profiter des mêmes grâces, et de ne l'avoir pas fait.

Pouvons-nous encore, diront de grands pécheurs, pouvons-nous espérer miséricorde de la part de Dieu, nous qui tant de fois déjà en avons abusé? nous à qui tant de fois il avait pardonné? Tant de chutes ne nous ôtent-elles point toute espérance de retour vers

p. 14

un Dieu que le moindre péché outrage? Gardez-vous bien de le croire. La continuité et l'énormité; de vos crimes doivent vous humilier; mais elles ne doivent jamais vous empêcher de crier miséricorde et de l'espérer. Écoutez la belle réponse que fit notre Sauveur à saint Pierre. Ce disciple lui demanda si on pouvait pardonner jusqu'à sept fois! "Non seulement jusqu'à sept fois, répondit le bon Maître, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois," c'est-à-dire toutes les fois que les pécheurs le demanderont sincèrement.

Sous quelle plus belle image notre divin Sauveur pouvait-il nous présenter sa bonté pour les pécheurs que sous l'emblème du Pasteur de l'Évangile? Ce bon Pasteur, voyant une de ses brebis s'éloigner du troupeau, la rappelle avec bonté, et quoiqu'elle soit sourde à sa voix, il la poursuit, il la rejoint après bien des fatigues. Il ne châtie point cette infidèle brebis, il ne lui fait pas le moindre reproche; au contraire il la caresse, et pour lui épargner la peine du retour, il la charge sur ses épaules et la rapporte au bercail avec joie.

Voulez-vous encore un autre exemple bien propre à vous ramener au Dieu que vous avez offensé? Lisez l'histoire de l'Enfant prodigue. Voyez comme ce bon Père reçoit cet enfant si indigne de lui! comme il va au-devant de lui! comme il le serre sur son coeur! Comme il pleure de joie! "Ô Père trop bon! avez-vous oublié avec quelle insolence cet enfant vous demanda sa portion d'héritage? Avez-vous oublié qu'il n'y a que l'excès de la misère qui le fait penser à revenir à vous?" Oui, ce bon Père a tout oublié. Il ne pense plus qu'à l'état pitoya-

p. 15

ble où il voit son fils, et aux moyens de l'en retirer. Ah! mes frères, tant de bonté n'entre point dans le coeur de l'homme. C'est lui-même, c'est sa bonté envers les pécheurs que le Seigneur nous représente dans cette parabole.

Les mères passent pour avoir encore plus de tendresse que les pères pour leurs enfants. Si on venait vous annoncer, mères tendres qui m'entendez, qu'un de ces enfants que vous chérissez tant, est tombé dans un précipice, ne voleriez-vous pas pour lui porter du secours! Arrivées sur le bord du précipice, si vous voyiez au fond ce tendre enfant lever vers vous des yeux à demi éteints, recueillir le reste de ses forces pour lever vers vous ses bras, en vous demandant pardon de ses désobéissances, vous refuseriez-vous à une si juste demande? J'en appelle à votre tendresse, mères qui m'écoutez, entre-t-il tant de dureté dans le coeur d'une mère? "Quand une mère serait assez cruelle pour abandonner celui qu'elle a porté dans son sein", le Seigneur nous assure qu'il se ressouviendra toujours des enfants qu'il a rachetés au prix de son sang, et qu'il leur fournira toujours des remèdes pour la guérison de leurs maux. En effet, quels sont les pécheurs que le Seigneur a rebutés? Est-ce saint Pierre qui l'avait renié par trois fois? Est-ce la Madeleine qui avait donné tant de scandales? Tous ces grands pécheurs eurent-ils quelques reproches à essayer lorsqu'ils retournèrent au Seigneur? Bien loin de rebuter les pécheurs, Jésus-Christ prenait hautement leur défense. Il allait au-devant d'eux, et c'était leur retour qui faisait sa plus douce consolation. Il a eu tant de bonté pour les pécheurs qu'il paraît les avoir préférés aux justes: en effet, ne nous dit-il pas qu'il n'est pas venu chercher les justes,

p. 16

mais les pécheurs. Ne nous assure-t-il pas que la conversion d'un pécheur causera plus de joie dans le ciel que la persévérance de quatre-vingt-dix-neuf justes!

Voulez-vous encore une nouvelle preuve de la miséricorde de Dieu à l'égard du pécheur? preuve plus forte que les paroles. Jetez les yeux sur un crucifix. Considérez attentivement ce divin objet. Répondez-moi, mais répondez-moi sincèrement et du fond de vos coeurs. Ce sang qui a coulé des membres du Sauveur du monde, pour qui a-t-il été versé? Pour qui a été ouverte cette large plaie faite à son côté? Pourquoi ses bras sont-ils étendus? Ah! pécheurs, ce spectacle ne vous attendrit-il point? Vous apprend-il à douter des miséricordes du Seigneur à votre égard? Est-il nécessaire de vous le dire? Ce sang crie miséricorde pour vous; c'est pour vous servir d'asile contre vos ennemis que ce côté a été ouvert. Ses bras sont étendus pour vous montrer qu'il est toujours prêt à vous recevoir.

Je n'ai pas entrepris de vous rapporter tout ce que les Livres saints nous disent des miséricordes du Seigneur. Je ne finirais pas, et, quoique très intéressés à en conter le récit, peut-être vous ennuierez-vous de m'entendre! Permettez-moi, cependant de vous citer un trait propre à vous en donner une haute idée.

Lorsque le Seigneur envoie son prophète, son ministre vers son peuple, il lui recommande de l'instruire, de l'inviter au retour; il lui ordonne de publier ses miséricordes de l'orient au couchant et du midi au nord. Il termine ses ordres par une menace aussi consolante pour vous, qu'elle est effrayante pour ses ministres. "Prophète, lui dit-il, écoutez, pécheurs, c'est le Père des misé-

p. 17

ricordes qui parle. Prophète(s), si vous n'avertissez pas les pécheurs qu'ils peuvent, qu'ils doivent revenir à moi, si vous ne leur dites pas que je suis toujours prêt à les recevoir et à leur pardonner, et si, faute de vos avertissements, les pécheurs persévèrent dans leurs crimes, s'ils désespèrent du pardon, s'ils meurent dans le péché, je m'en prendrai à vous. Vous m'en



répondrez âme pour âme.”

Que cette menace est épouvantable! Hélas! tout mon sang se glace. C’est sur nous qu’elle tombe. Si nous ne vous avertissons pas que le Seigneur est plein de bonté pour vous, et qu’il est prêt à vous pardonner, Dieu s’irriterait contre nous et nous demanderait compte de vos âmes. Mais je crois l’avoir fait dans cette instruction, et je me plais à vous le répéter en finissant : quand vous auriez, vous seul, commis tous les crimes du monde, ils peuvent tous disparaître dans le sang de Jésus-Christ avec plus de facilité qu’un grain de sable jeté dans la mer. Quand vous seriez rendu(s) à votre dernier moment, quand vous verriez l’enfer déjà ouvert et prêt à vous engloutir, criez encore miséricorde, et soyez assurés que vous ne le ferez point inutilement.

Revenez donc! Je m’adresse à tous ceux qui gémissent dans l’esclavage du péché. Puisque vous entendez encore aujourd’hui la voix du Seigneur qui vous appelle, et qu’il vous tend encore les bras de sa miséricorde, n’endurcissez pas vos cœurs. Mais donnez les mains à votre Dieu, et rendez-vous à ses invitations. L’état de vos pauvres âmes me pénètre de douleur. Revenez à votre Père, et vous en serez reçus avec bonté. Hélas! s’il avait

p. 18

voulu vous perdre, vous ne seriez plus ici, vous seriez à brûler dans les enfers. Revenez au Seigneur, le moment est favorable, point de délai, point de lendemain : peut-être n’y en aurait-il point pour vous!

Les tribunaux de la réconciliation, fermés pendant longtemps, sont ouverts de toutes parts. Les ministres du Seigneur vous y attendent, ils ont votre grâce entre leurs mains, ils ne demandent qu’à vous l’accorder, ils vous réconcilieront avec votre Dieu; ils prononceront en votre faveur la sentence de miséricorde, le Seigneur la ratifiera du haut du ciel, les anges chanteront le bonheur de votre retour.

“C’est, ô mon Dieu! le plus ardent de mes vœux. Daignez l’accomplir à l’égard de mes auditeurs.”

C’est la grâce que je vous souhaite.